

des différentes régions et leur gravité respective. Il est aussi question dans l'Illiade d'une épidémie de peste. Avouons, cependant que les connaissances de physiologie, là comme ailleurs sont assez maigres.

Cela suffit à montrer que la médecine grecque ne se limitait pas aux temples, non plus qu'elle ne se limitera aux gymnases et aux philosophes. S'il est vrai qu'entre Homère et Hippocrate, on trouve la médecine sacerdotale particulièrement développée, il est certain également que de tous temps, à côté de la médecine sacerdotale, la médecine naturelle n'a pas été complètement anéantie. Dans la littérature classique, on retrouve la médecine exercée par des hommes de science et de façon moins erronnée, que par les prêtres d'Esculape. A côté des Asclépiades desservant les temples, il y eut aussi des descendants laïques d'Esculape qui furent Machaon et Podalire, qu'Homère nous montre au siège de Troie. Et dans l'Illiade, Esculape n'est plus un dieu non plus que ses fils.

Si la médecine semble chez Homère se dessiner de façon un peu plus précise et laisser deviner ce qu'elle sera avec Hippocrate, il n'en est pas de même chez les philosophes et les gymnastes.

Nous devons peu aux philosophes avant Socrate. — Vers l'an 608 avant J. C., Pythagore, né à Samos, commença à appliquer à la médecine ses nombreuses connaissances philosophiques. Ses préceptes d'hygiène sont peut-être la partie la moins mauvaise de son œuvre. L'influence des philosophes ne s'est fait sentir sur la médecine que par la physiologie et malheureusement par une physiologie fausse comme toute celle du temps. Or, il n'est rien de plus funeste au développement de la médecine que cette fausse physiologie, comme il n'est rien qui l'éclairera mieux plus tard que les données justes et précises de la physiologie expérimentale.

Les disciples de Pythagore parcoururent la Grèce sous le nom de périodeutes, se rendant dans les gymnases si nombreux dans ce temps où la gymnastique était fort en honneur. C'est du reste dans